

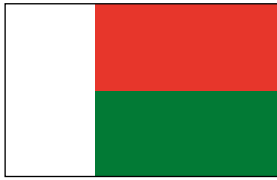
MADAGASCAR

Par Roland Albignac, accompagnateur Arts et Vie et auteur
d'un livre sur l'environnement, *La Terre et nous*.
Regards et perspectives d'un écologue, aux éditions Terre Vivante



Paysage malgache © R. Albignac

Conférence à domicile

**Surnom**

La Grande Île
ou l'Île-continent

Superficie

587 000 km²

Nombre d'habitants

28 millions

Capitale

Antananarivo

Langues officielles

Malgache
et français

Monnaie

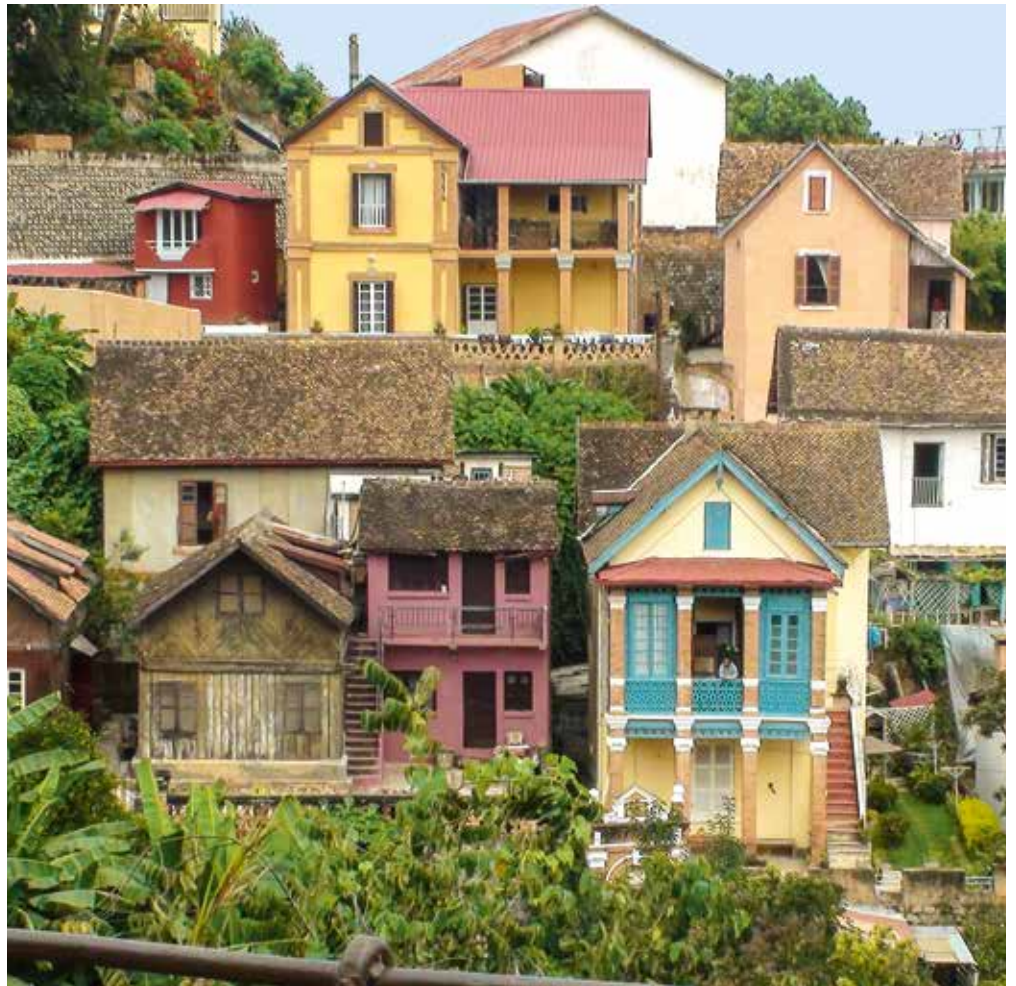
Ariary

Nichée au cœur de l'océan Indien, Madagascar constitue un trésor insulaire unique, où la nature exubérante et la richesse culturelle s'entrelacent. Cette île éblouit par sa diversité géographique, abritant des forêts tropicales luxuriantes, des hauts plateaux émaillés de rizières en terrasses, et des rivages balayés par les vents de l'océan. Cependant, ce qui distingue véritablement Madagascar, c'est sa faune et sa flore exceptionnelles, avec une étonnante variété d'espèces endémiques.

Madagascar dévoile également un héritage culturel riche et diversifié, marqué par des influences africaines, asiatiques et européennes. Des traditions tribales aux pratiques artisanales uniques, en passant par une musique envoûtante et une cuisine aux saveurs exotiques, chaque coin de l'île résonne d'une identité singulière.

Géographie et biogéographie

Madagascar s'étire sur 1 580 km du nord au sud et 500 km d'est en ouest. Une chaîne montagneuse coupe la Grande Île dans le sens nord-sud, à une altitude moyenne de 1 000 à 1 500 mètres (les Hautes Terres), et plusieurs massifs montagneux ne dépassant pas les 2 900 mètres. La moitié ouest est occupée par des plaines alluvionnaires à faible déclivité, depuis les Hautes Terres du centre jusqu'au canal du Mozambique, tandis qu'à l'est, une étroite bande de falaises se termine par une plaine côtière bordée par l'océan Indien. La région nord est isolée par le massif le plus élevé de l'île, une région volcanique où culmine le Tsaratanana, à 2 876 m d'altitude. Le "grand sud", quant à lui, est une région semi-aride, constituée de plateaux calcaires (au sud-ouest), d'une plaine sèche (à la pointe sud) et d'une chaîne montagneuse (au sud-est).



Le vieux Antananarivo © C. Palaprat



L'originalité de Madagascar provient de son extrême variété. Madagascar réunit une véritable mosaïque de paysages, avec des niveaux de reliefs particulièrement disparates. Très étirée entre l'Équateur et le tropique du Capricorne, l'île connaît de plus d'importantes variations de climat. Ces caractéristiques ont favorisé la diversité de sa flore et de sa faune, définies par un important taux d'endémicité (soit des espèces spécifiques au pays). Madagascar appartenait au Gondwana (supercontinent à l'origine de l'Afrique, l'Arabie, l'Inde, l'Amérique du Sud, l'Australie et l'Antarctique) voici 240 millions d'années. Son isolement biogéographique, depuis plus de 70 millions d'années, a mené sa faune et sa flore à évoluer vers des espèces qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Cette biodiversité prodigieuse place le pays 4^e "hot spot de biodiversité mondiale".

Paysage de rizières dans les Hautes Terres 📷 J.-C. Stambach

Conférence à domicile

Un véritable paradis de l'évolution

Le grand intérêt de la diversité biologique de Madagascar est connu depuis la fin du siècle dernier. Effectivement, c'est la 4^e région d'importance mondiale de la biodiversité pour une superficie de 587 000 km². Il suffit d'inventorier les espèces actuelles ou récemment disparues pour s'en faire une meilleure idée : actuellement, 8 familles, 22 genres et plus de 100 espèces ou sous-espèces de lémuriers y ont été décrites ! Cet ensemble est unique au monde et ne se rencontre que sur une faible partie du territoire malgache (moins de 30 %). Il en est de même dans le cas des oiseaux : environ 250 espèces, avec plusieurs genres ou même familles uniques, comme la famille des Vangidés qui regroupe des oiseaux insectivores à bec de forme très variable, comme c'est le cas des pinsons de Darwin aux Galápagos.



Caméléon © R. Albignac

On peut en dire autant pour les autres groupes de vertébrés : les amphibiens, et les reptiles notamment, avec en particulier plus de 50 espèces de caméléons. Imaginez enfin le nombre incalculable d'arthropodes et d'insectes !

Pour comprendre ces phénomènes de spéciation, il faut associer des données physiques et biologiques, comme la dérive et le fractionnement du Gondwana, le relief particulier qui influence fortement les contrastes climatiques du pays. Madagascar est ainsi constituée de 4 grandes régions bioclimatiques différentes :

Une histoire mouvementée

Il y a environ 2 000 ans

Arrivée de l'homme à Madagascar, en plusieurs vagues d'implantations venant d'Indonésie-Malaisie, puis d'Afrique et de commerçants Arabes. L'amalgame des peuples d'Orient, d'Afrique et d'Arabie se retrouve aujourd'hui en chaque groupe des 18 tribus traditionnelles de Madagascar.

La période des royaumes

Jusqu'au XVI^e siècle

Madagascar est constituée de petits royaumes.

1787

Andrianampoinimerina devient souverain de l'Imerina. La maîtrise de l'hydraulique agricole favorise la croissance

économique et démographique, et lui permet de conquérir une première partie du pays.

1810

Arrivée au pouvoir de Radama I^{er}, après la mort de son père. Il perpétue sa politique d'unification et s'ouvre à l'occident. Les missionnaires protestants fixent l'écrit malgache. Les

Britanniques assurent l'aide militaire pour créer une armée et étendre l'hégémonie du roi à l'est et au sud.

1828

Ranavalona I^{re}, veuve de Radama I^{er}, accède au pouvoir et règnera 33 ans. Elle lutte contre l'invasion européenne pour protéger la société malgache, en dénonçant les traités signés



Baobab © J.-P. Boivin

- une région chaude et humide orientale (pluviométrie régulière de 2 à 8 m par an) ;
- une région tempérée humide d'altitude (plateaux et massifs montagneux du centre, avec une pluviométrie régulière de plus de 2 à 3 m par an) ;
- une région occidentale à pluies très saisonnières moins abondantes (entre 1,50 et 0,30 m par an) ;
- et des semi-déserts dans l'extrême sud du pays où la pluviométrie est accidentelle et souvent seulement compensée par la rosée.

En outre, le processus évolutif est encore actif de nos jours si bien qu'un grand nombre d'espèces ne sont qu'imparfaitement stabilisées.

Dans ce pays marqué par une incroyable diversité géographique et culturelle, chaque région présente un ensemble biologique, humain et de paysages très typés. Les problèmes liés à la dégradation des forêts par les brûlis de forêts (*tavy*), et les feux de savane (feux de brousse) – dans une bien moins large mesure –, ont amené l'opinion internationale à alerter le pays et les responsables depuis plus de 50 ans sur les conséquences désastreuses de telles pratiques.

par son défunt époux. Elle retient cependant quelques Européens jugés utiles au pays : les Britanniques William Ellis et James Cameron et le Français Jean Laborde.

1861

Mort de Ranavalona I^{re} à laquelle succède son fils Radama II qui engage un

retour des Européens et se fait assassiner en 1863...

De 1863 à 1895

La veuve de Radama II, Ranavalona II, laisse le pouvoir aux mains du Premier ministre qu'elle épouse. Il conservera les rênes du pays pendant 30 ans. Il modernise

l'État malgache mais créé cependant des sources de conflits.

1883

Les Français débarquent à Majunga pour atteindre la capitale et en font un protectorat.

1884-85

Partage de l'Afrique à Berlin : Madagascar est

attribuée à la France. La conquête de l'île se déroule presque sans combat.

De 1896 à 1905

Le maréchal Galliéni, gouverneur général de Madagascar « pacifique » l'île. Il confie aux Merinas (peuple issu de la partie

nord des Hautes Terres) les postes les plus importants et la population malgache s'enrichit.

1947

Insurrection des Malgaches, combattue par la France, faisant des milliers de morts.

Conférence à domicile

Le cas particulier des lémuriens

Animaux fétiches de Madagascar, les lémuriens sont le symbole de l'originalité très forte de sa faune. Ces animaux très attachants sont totalement liés aux forêts naturelles humides ou sèches du pays. Ils y ont évolué en vase clos et se sont fortement spécialisés. Ces lémuriens appartiennent au groupe des Primates, "le premier", c'est-à-dire le mammifère le plus évolué. L'ordre des Primates comprend 3 sous-ordres : les Prosimiens (lémuriformes à Madagascar, loriformes en Afrique-Asie), les Simiens ; et les Hominiens. Il y a eu ainsi un processus évolutif très long qui s'est mis en place avec l'arrivée des premiers lémuriens à Madagascar il y a environ 50 millions d'années.

Le peuplement de Madagascar s'est probablement effectué à partir d'un très petit nombre d'animaux venus d'Afrique sur des radeaux naturels. Au début, du fait de la faible concurrence et d'une prédation limitée, les premiers lémuriens purent se multiplier abondamment. Il s'est alors produit un phénomène évolutif comparable à celui des îles Galápagos. Ces lémuriens ont conquis un grand nombre de niches écologiques et notamment toutes les possibilités de vie diurne et nocturne. Ce phénomène de spéciation permet la différenciation de nombreuses espèces qui comprennent les espèces actuelles et celles éteintes depuis quelques milliers d'années.



Lémurien Indri, espèce endémique de Madagascar © R. Albignac

De la colonisation à l'indépendance

De 1946 à 1958

Madagascar obtient un début d'autonomie.

26 juin 1960

Madagascar proclame son indépendance. Philibert Tsiranana est alors élu président de la République malgache. Il ne quittera le pouvoir qu'en 1972, après avoir été vivement critiqué

pour son soutien aux Français.

De 1972 à 1975

Le général Ramanantsoa prend la tête du pays. Lui succèdera le colonel Ratsimandrava qui sera assassiné une semaine plus tard !

1975

Didier Ratsiraka est nommé chef de l'État et

du gouvernement. Il s'aligne sur le bloc soviétique, mais après plus de 10 ans d'expérience socialiste, il est contraint de s'engager vers le libéralisme.

Un contexte politique tendu

1996

Didier Ratsiraka est réélu et le pays connaît une période de stabilité économique.

2001

Marc Ravalomanana arrive en tête du premier tour de l'élection présidentielle mais s'autoproclame président en 2002. Après des débats à l'Union Africaine, il est déclaré vainqueur du premier

tour à 51 % des voix. L'ONU reconnaîtra ce régime en janvier 2003 sur la base d'un programme de développement pour 5 ans.

2006

Marc Ravalomanana est réélu dès le premier tour, pour un programme de développement de 5 ans.

2007

Marc Ravalomanana modifie la constitution



L'arbre du voyageur, emblème du pays 🇲🇵 R. Albignac

Les lémuriens de Madagascar ont souvent évolué grâce aux potentialités des forêts dont ils ont, à leur tour, influencé la physionomie, par exemple en aidant à la dispersion des fruits ou des graines (ce que nous appelons la coévolution). Il existe ainsi des relations de dépendance, à tous les niveaux, entre animaux et végétaux. Les lémuriens sont, de ce fait, d'excellents indicateurs biologiques de l'état d'équilibre de ces zones forestières.

Malheureusement, la première alerte d'une pression exercée par l'homme en forêt se traduit par un déséquilibre des espèces présentes ou même leur disparition pure et simple des zones concernées. Ce phénomène peut conduire à toute une série de déséquilibres en chaîne, du fait de l'interdépendance faune-flore. Pour protéger les lémuriens, il faut protéger les forêts naturelles du pays ; pour maintenir ces forêts en état il faut régler les problèmes socio-économiques des villageois qui vivent autour de ces forêts en les aidant à gérer ces milieux de façon durable donc rationnelle. C'est ainsi que toutes les organisations nationales et internationales de conservation se proposent maintenant d'intervenir beaucoup plus dans les zones périphériques aux réserves par des opérations de développement rural (agriculture, agroforesterie, élevage, santé, éducation, formation, sensibilisation, etc.) au service de la conservation durable des ressources naturelles.

pour renforcer ses pouvoirs ; l'opposition craint une dérive autocratique. Le président cède une licence d'exploitation d'un million d'hectares de terres malgaches à une multinationale sud-coréenne. Cet accord polémique permet à l'opposant Andry Rajoelina de s'autoproclamer "en charge" de la République de Madagascar.

2009

Les militaires prennent le Palais présidentiel. Le président démissionne et donne ses pouvoirs aux militaires et transférés à Andry Rajoelina pour 2 ans.

2010

Début de la Quatrième République : un régime semi-parlementaire est mis en place, où le président nomme le Premier Ministre.

2013

Hery Rajaonarimampianina est élu président.

2015

Les députés votent la destitution du président accusé d'incompétence mais la justice rejette ce vote.

2018

L'opposition exige la démission du Président. Cette crise aboutit à un

gouvernement d'union nationale.

2018

Andry Rajoelina est élu président pour 5 ans.

2020

La crise du Covid-19 a été catastrophique sur le plan socioéconomique pour le pays, mais beaucoup moins au niveau sanitaire. Aujourd'hui, le pays

surmonte lentement cette crise.

Novembre

2023

Andry Rajoelina est réélu avec 58,9 % des voix mais l'opposition ne reconnaît pas les résultats et demande l'annulation de l'élection.

Conférence à domicile

Un écosystème exceptionnel mais en danger

Cette « île-continent » abrite plus de 11 000 espèces connues de plantes supérieures, dont plus de 1 000 espèces d'orchidées et 7 espèces de baobabs... Pour ce qui concerne les espèces animales, le niveau d'endémisme atteint des records, avec souvent près de 95 % d'espèces endémiques ; mais il existe aussi des genres, des familles et même des sous-ordres d'organismes animaux propres à Madagascar. Cet ensemble d'espèces ne se rencontre que dans les zones forestières (soit environ 30 % de la superficie du pays !).

La déforestation et l'érosion des sols représentent les deux grandes causes de la forte dégradation environnementale. La biodiversité est également très fragilisée par le développement de l'agriculture itinérante et les cultures de rentes qui se sont développées au cours du xx^e siècle. Afin d'atténuer les risques de disparition de cette biodiversité si particulière, un Plan d'Action Environnemental (PNAE) a été mis en place par la communauté internationale depuis les années 1987 : il a permis à ce jour de mettre en protection près de 20 % du territoire national. Le pays compte aujourd'hui 98 aires protégées dont 21 parcs nationaux, 1 site classé au registre du patrimoine naturel de l'Unesco, et 2 réserves de biosphère Unesco.

Le développement de l'écotourisme

Madagascar constitue une destination touristique dont la réputation d'être « hors des sentiers battus » est largement méritée ! Ce grand pays authentique laisse toujours une impression forte : l'accueil de la population très chaleureux, la beauté et le contraste des paysages saisissants, la biodiversité exceptionnelle et partout l'abondance des espèces animales spécifiques au pays. On comprend aisément que ce cadre hors du commun risque d'être mis en péril par une activité touristique mal maîtrisée qui engendrerait pollution et désordres socio-économiques.



Lémurien Maki catta avec ses petits, autre espèce endémique de Madagascar © R. Albignac

Il est important de rappeler néanmoins que le tourisme est probablement la plus grande industrie de la planète d'après le programme des Nations Unies pour l'environnement. C'est la première source de revenu de 37 pays en développement. Les retombées économiques de ce secteur sur une île comme Madagascar sont essentielles pour les populations.

Ainsi, l'écotourisme, qui s'est développé depuis une trentaine d'années, est devenu un atout positif en sensibilisant les touristes à la nature et en veillant au respect des populations humaines locales et des écosystèmes visités. Il doit répondre en priorité à un certain nombre de critères : servir la population locale en termes d'emplois et de partage des bénéfices, garantir une sensibilisation des touristes au respect de la nature, pour aider à une prise de conscience plus générale. Les populations locales considèrent le tourisme de vision des parcs et réserves comme très favorable à leurs moyens d'existence, si elles en retirent un bénéfice immédiat. C'est ce qui est encouragé dans de nombreux pays tropicaux, où les populations locales sont impliquées dans le processus de partage des ressources financières dues à l'écotourisme (guidage, perception d'une partie des taxes d'entrées, création d'emplois direct ou indirects...), même si des avancées restent encore à faire.

Pour s'inscrire dans une perspective de développement durable, l'écotourisme doit cependant satisfaire plusieurs critères : créer des ressources pour la population locale ; justifier la conservation pour les autorités locales ; apporter des fonds pour l'entretien des réserves. Le problème de fond le plus important reste de pouvoir garder une maîtrise de ce développement écotouristique à l'échelle nationale et locale.